

cette caricature de la gloire, ce lot des âmes médiocres. Les hommes que dévore une ambition commune, que gonflent l'orgueil et la vanité, qui ont soif à tout prix de la renommée creuse et de la célébrité, ceux-là sont terribles et dangereux dans les luttes de la vie. Plus leur idéal s'abaisse, moins ils sont scrupuleux sur le choix des moyens pour l'atteindre. Ces êtres-là ont fait, font et feront toujours un mal immense dans le monde. Ce sont des torches vivantes qui portent avec elles la terreur et la désolation.

Erostrate sera leur type éternel.

La gloire et la célébrité se voient à tous les pas. D'où vient que la nature est si avare des vraies gloires ? Pourquoi trois ou quatre seulement illuminent-elles le front de chaque siècle ?

C'est que sans doute le génie et la gloire sont pour elle d'un enfantement douloureux. Il y a dans les profonds mystères de leur conception et de leur gestation une énigme de souffrance et de labeur transcendants.

Qui n'a pas vu dans sa vie la fonte et la coulée d'un métal précieux ? Le minerai brut et informe est jeté dans l'incandescente fournaise. Il s'y liquéfie et s'y dégage de toutes les matières grossières et étrangères qui le souillaient en s'incorporant à lui. Puis, quand la précieuse substance est au degré de fusion où la veut le fondeur, il ouvre une issue-par laquelle bondit et s'échappe cette lave splendide. Elle coule, en rejetant victorieusement les scories et les alliages impurs qui l'étouffaient ; elle arrive au but qui lui est tracé et s'épanche nette et limpide dans le moule divin que l'art lui a façonné. Le moule se brise, et voilà au monde un chef-d'œuvre : Le